

# DES LARMES D'EAU DOUCE

Jaime Chabaud | mise en scène Alain Batis

Création 2022

## REVUE DE PRESSE

### **CONTACT PRESSE**

Pascal Zelcer | [pascalzelcer@gmail.com](mailto:pascalzelcer@gmail.com)

-

### **CONTACT DIFFUSION**

Emmanuelle Dandrel

06 62 16 98 27 | [emma.dandrel@gmail.com](mailto:emma.dandrel@gmail.com)

-

### **CIE LA MANDARINE BLANCHE**

09 52 28 88 67 | [la.mandarineblanche@free.fr](mailto:la.mandarineblanche@free.fr)

**TTT** Très bien

## Des larmes d'eau douce

**Critique par Françoise Sabatier-Morel**

Publié le 28/11/2022

Sur une scène circulaire, recouverte de feuilles mortes et de branchages, une vieille femme raconte la sécheresse, la vie au village, l'histoire de sa petite-fille, Sofia, et de son secret dévoilé : les pleurs de l'enfant sont des larmes d'eau douce. Un don vite exploité par les cupides... Dans un subtil accord de jeu théâtral et de manipulation marionnettique, cette belle adaptation de la pièce de l'auteur mexicain Jaime Chabaud montre, sans heurter, la souffrance de l'enfant mais aussi ses jeux, l'avidité et la cruauté des adultes, les désordres écologiques... Les marionnettes suspendues par des fils (tout comme les autres éléments scéniques), et le récit rapporté (la narratrice sous les traits de la grand-mère joue son rôle de transmission) permettent cette distance. Une mise en scène qui conjugue beauté, puissance du texte et superbe interprétation.

# la terrasse

THÉÂTRE – GROS PLAN



© Patrick Kuhn

## THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / TEXTE DE JAIME CHABAUD / TRADUCTION FRANÇOISE THANAS / MISE EN SCÈNE ALAIN BATIS

Publié le 24 novembre 2022 - N° 305

Cette fable poétique et cruelle a touché au cœur Alain Batis, qui, pour la première fois en France, met en scène un texte de Jaime Chabaud, auteur, journaliste et éditeur mexicain.

Dramaturge mexicain multi-primé, traduit dans une dizaine de langues, Jaime Chabaud n'a encore jamais été mis en scène en France. Touché au cœur par son essence poétique, Alain Batis a décidé de présenter sur la scène du Théâtre de L'Épée de Bois *Des larmes d'eau douce*, conte moderne onirique et cruel, qui ne manque ni d'humour ni de beauté. Le texte est né de l'envie de l'auteur d'aborder deux thématiques : l'exploitation et la maltraitance des enfants, particulièrement massives dans les pays pauvres, et le manque d'eau dans de plus en plus d'endroits de notre si belle planète.

### **Une fable onirique ancrée dans la cruauté du réel**

Croisant récit au présent, flash-backs et dialogues, la pièce débute par la parole d'une grand-mère qui raconte l'histoire de sa petite-fille Sofia, qui possédait un don précieux, celui de verser des larmes d'eau douce, permettant ainsi de sauver son village de la sécheresse mais pas de la cupidité des hommes. Dans une très belle scénographie circulaire tissée de mémoire et matière végétales et façonnée par Sandrine Lamblin, la fable entrelace théâtre, marionnettes, ombres et musique, avec cette délicatesse élégante et cette appétence pour l'invisible qui caractérisent l'univers d'Alain Batis et la Mandarine Blanche.

**Agnès Santi**

# la terrasse

THÉÂTRE – CRITIQUE

**Alain Batis crée Des larmes d'eau douce, un beau et touchant périple magnifiquement mis en scène**



© Patrick Kuhn

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS/  
TEXTE DE JAIME CHABAUD /  
TRADUCTION FRANCOISE THANAS

Publié le 10 décembre 2022 – N°305

Pour la première fois en France, Alain Batis et les siens mettent en scène un texte de l'auteur mexicain Jaime Chabaud. Une fable éloquente et cruelle dont ce très joli spectacle, véritablement tout public, révèle l'essence poétique. À voir !

Un cercle cerné de lin, couvert de feuilles mortes et branchages, comme déserté par la vie. Ou pas... Bientôt, de très légers craquements suscitent la curiosité, créent l'attente, jusqu'à ce qu'émerge doucement de cette matière végétale une grand-mère (interprétée par Sylvia Amato), qui va nous conter l'histoire triste d'une petite fille différente des autres. Dans un village souffrant de la sécheresse, où les animaux meurent de soif, la petite Sofia pleure des larmes d'eau douce, à profusion. Un trésor si phénoménal que tout principe d'humanité s'évapore pour laisser place à l'exploitation de la précieuse ressource. Résurgence d'une tristesse infinie, d'une colère impuissante et d'une mémoire enfouie qui se libère, le récit limpide captive de bout en bout. Jaime Chabaud, auteur mexicain multi-primé, enseignant et fondateur d'une revue de théâtre, n'a encore jamais été monté en France, ni même en Europe. Alain Batis confie avoir été profondément touché par « *l'essence poétique* » de ce texte, qu'il a découvert en tapuscrit. Cette essence poétique, il la restitue merveilleusement par sa mise en scène soignée et habile. La magie des mots se conjugue ici aux effets de l'art de la scène tissés ensemble avec une délicatesse subtile et une science minutieuse.

## **Le théâtre donne vie à l'imaginaire**

Si la fable aborde des thématiques actuelles, telles que l'écologie, la cupidité sans limite des hommes ou la maltraitance des enfants, elle le fait par le biais d'un conte éloquent, montrant la cruauté, suscitant la réflexion, laissant place à l'onirisme et la beauté. La scénographie façonnée par Sandrine Lamblin crée un espace forain, bricolé, sorte de carrousel qui prend vie et ouvre l'imaginaire. Des fils blancs s'élèvent, quelques éléments disent surtout la perte, et un jeu de toiles blanches impeccablement réglé met en valeur les ombres. La pièce alterne efficacement présent et flashback, narration et scènes dialoguées entre les personnages. Par un système de balancier, des marionnettes suspendues descendent au cœur de l'histoire. Les deux enfants Sofia et Felipe gracieux et graciles, le père de Sofia, José, qui ne résistera pas à l'appel de l'argent, le Maire ventru et le Curé anguleux soucieux d'optimiser et engranger les bénéfices d'un don si exceptionnel... Le comédien marionnettiste Thierry Desvignes mène parfaitement ce ballet à plusieurs voix. La formidable et délicate composition musicale de Guillaume Jullien, qui interprète la bande sonore à cour, rehausse l'action. Après notamment *Pelléas et Mélisande*, *Rêve de Printemps*, *Allers-Retours* ou plus récemment *L'École des maris*, la compagnie La Mandarine Blanche poursuit son parcours. Un très joli spectacle, véritablement tout public.

**Agnès Santi**

# Le Journal d'Armelle Héliot

Critiques théâtrales et humeurs du temps

THÉÂTRE 2022-12-13

## Alain Batis, la délicatesse même

by ARMELLE HÉLIOT

00

**Il met en scène un texte de Jaime Chabaud, écrivain mexicain traduit par Françoise Thanas. Un conte, cruel porté par des comédiens, des marionnettes et de la musique, *Des larmes d'eau douce*.**

Quand tant de metteurs en scène se répètent, vont vers le même genre d'écriture, et jusqu'à appliquer formules rodées et recettes éprouvées, Alain Batis est un artiste qui renouvelle sans cesse ses curiosités et ses manières.

Avec *Des larmes d'eau douce*, il se penche sur un conte étrange et très cruel. Un conte né de la plume d'un écrivain mexicain, traduit par Françoise Thanas et publié aux éditions Théâtrales- Jeunesse.

Une scénographie en forme de kiosque de fer forgé, une cage ouverte, fils, toiles, le blanc domine. Au sol, des feuilles qui craquent dans le noir tandis que va débiter l'action. Un espace à faire surgir les images signé Sandrine Lamblin. Des marionnettes patientent dans les hauteurs et redescendent pour « jouer » avec les comédiens et le musicien, installé sur le côté. Sylvia Amato, grand-mère narratrice, Thierry Desvignes, interprète et marionnettiste, Guillaume Julien, compositeur qui accompagne la représentation. Le jeu des lumières est un partenaire essentiel : éclairages un peu sourds et ombres mobiles. Toute une symphonie d'effets harmonieux.

Les marionnettes ont été conçues par Thomas Gebczynski, Lydia Sevette et Thierry Desvignes. Elles sont très expressives, très « vivantes », qu'elles soient la délicate et frêle Sofia, le fin Felipe, ou les adultes plus rudes, le père de Sofia, le maire à bedaine épanouie, le maigre curé. Les voix se répondent, dans la pénombre.

L'argument est cruel, on l'a dit. Dans un village où règne une sécheresse terrible, où l'on meurt, desséché, plantes comme animaux, on s'aperçoit qu'une petite fille pleure des larmes sans sel, des larmes d'eau douce...Elle pourrait sauver le village. Mais bien vite les « grandes personnes » imaginent que ce phénomène pourrait rapporter et le père de Sofia se laisse convaincre.

Cela donne des images dures, belles mais éprouvantes. Quelque chose d'une tristesse profonde saisit d'entrée le spectateur. Dès que l'on entend crisser les feuilles mortes, dans la pénombre, on sait que quelque chose de tragique va nous envelopper. Mais en même temps, l'envoûtement tient à la poésie du dispositif, au charme de la manière si particulière, délicate, répétons-le, d'Alain Batis.

Il sait à merveille susciter des atmosphères subtilement changeantes, aussi rassurantes qu'angoissantes. Tout est accordé : les interprètes, leurs corps, leurs voix, les marionnettes, les lumières, les projections.

C'est la première fois, nous dit-on, que l'écrivain, Jaime Chabaud, mexicain avec un nom à consonance française, est monté en France. Il est très connu dans son pays, comme dramaturge, scénariste, notamment pour la télévision. Il a écrit de très nombreuses pièces, traduites dans le monde entier. Il est publié en France aux Solitaires Intempestifs et aux Editions Théâtrales.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## *Les larmes d'eau douce, toute la poésie d'Alain Batis*

14 décembre 2022

© Patrick Kuhn

Le charme opère dès que l'on découvre le décor. Un kiosque en fer serti de fils, de ficelles, de toiles blanches, de végétaux en tout genre et de pantins suspendus. Au sol, des feuilles mortes, des branchages, d'où vont surgir une femme, puis une petite marionnette toute mignonne et son manipulateur. Le metteur en scène **Alain Batis** est un poète qui sait mettre en images les mots.

La pièce du Mexicain **Jaime Chabaud**, aborde le monde des enfants. Cet instant où tout ne devrait être qu'insouciance et plaisir des jeux. Un enfant cela s'émerveille et s'éveille au monde. Comme la nature, ils sont à protéger. Car l'Homme sait se faire cruel et détruire ce qu'il devrait chérir.

Depuis la mort de sa mère, Sofia pleure, en cachette de tous, sauf de son meilleur ami Felipe, des larmes d'eau douce. Or, son village subit une terrible sécheresse. Les animaux y meurent de soif. La terre se tarit. Découvrant le don de la petite, son père et les notables de la ville vont puiser chez l'enfant toute l'eau nécessaire. Dans un premier temps, ce sera pour leur survie et dans un second temps pour leur profit. Comme on ne pleure pas sans raison, ils mettent en place de terribles sévices ! Felipe se révolte devant les traitements infligés à son amie. « *Un enfant n'est la propriété de personnes !* » Et quand Sofia finit par se faner son souvenir sera perpétué par sa grand-mère.

Toute frêle, pliée par le poids des ans et de sa mémoire, la vieille dame raconte l'histoire. La comédienne **Sylvia Amato** est saisissante. Telles les illustrations d'un livre, les marionnettes représentent les divers personnages de ce conte bouleversant. Délicates et belles pour les deux enfants, elles se font caricaturales lorsqu'elles représentent les adultes. **Thierry Desvignes** leur donne vie avec beaucoup de talent. La musique a toute sa place dans ce délicat spectacle. Empreinte de sons naturels et électro acoustique, elle est interprétée en direct par **Guillaume Jullien**. Dans cet univers créé par **Alain Batis**, adultes et enfants se retrouvent réunis dans une belle communion d'esprit.



*Marie-Céline Nivière*



Le 18 décembre 2022



© Patrick Kuhn

## Manège (dés)enchanté

Par Léna Martinelli

Les Trois Coups

**Pour sa dernière création, Alain Batis adapte pour la première fois en France l'auteur mexicain multiprimé Jaime Chabaud. Sa fable moderne écologique conjugue réflexion, poésie et émotions. À portée politique, cette parole délicatement mise en scène touche en plein cœur. Un très joli spectacle à voir dès 7 ans, mais surtout en famille.**

Dans *Face de Cuillère* (de Lee Hall), Alain Batis avait déjà donné la parole à une enfant « différente ». Ici, Sofia est un « phénomène » aux yeux de certains, ce qui l'affecte beaucoup, elle l'hyper sensible. Alors, elle pleure. Heureusement, sa grand-mère la protège, car ses larmes, tout aussi spéciales, sont d'eau douce, ce qui représente un trésor inestimable pour leur village qui souffre de la sécheresse. De fait, le maire comprend vite l'intérêt financier de ce don insoupçonné... La soif de profits n'a pas de limite !

Très inspiré par certains auteurs contemporains, Alain Batis affectionne aussi tout particulièrement les contes, extraordinaires machineries à rêves, et les fables, de celles qui vous émerveillent tout en vous alertant sur des problèmes universels. Certes, ce spectacle touche à notre part d'enfance, mais il soulève des questions pouvant être

posées à tout âge, comme la crise climatique, l'épuisement des ressources, l'importance de la transmission, la maltraitance des enfants, la propriété.

### Scénographie marionnettique et végétale

Alain Batis, qui veut « raconter ce fil entre humanité et inhumanité », croise souvent théâtre, marionnettes, ombres, musique au service du propos. Ici, il s'appuie sur le récit, limpide, qui alterne subtilement narration et dialogue, avec de judicieux flash-back propices à solliciter l'imaginaire. Une histoire sans repères temporels ou localisation précise qui nous concerne tous.

Comme une conteuse, la grand-mère intervient à la fois comme narratrice et protagoniste. Sylvia Amato et Thierry Desvignes assurent manipulation et jeu. Portant littéralement le spectacle, ils parviennent à faire vivre tout un village. Autour de Sofia et de Felipe, son ami, le maire, le curé et le père, personnages hauts en couleurs, fomentent leurs coups bas. La cupidité des hommes aura-t-elle raison des forces (sur)naturelles en présence, à commencer par les enfants, marionnettes graciles et pures comme des anges ?



© Patrick Kuhn

Convoqués par la grand-mère, au cœur d'un tapis de feuilles et de branchages déserté par la vie, ces personnages s'animent sous nos yeux, fascinés. Les pantins et les costumes sont d'inspiration végétale. Peu à peu, la parole se libère du cercle de lin, symbole de la fragilité de notre planète. Sofia finira-t-elle fanée ? L'amour la sauvera-t-elle ?

### La ronde des cœurs

Raffinée, la mise en scène est servie par un équilibre maîtrisé entre théâtre, marionnette, arts visuels et musique. Les éléments de jeu sont suspendus dans un kiosque circulaire. De cet espace finement serti surgissent différents lieux, comme par magie. Des toiles mobiles permettent du théâtre d'ombre – magnifique – même si le manège est plutôt désenchanté. D'ailleurs, les lumières sont très réussies, évoquant tantôt la chaleur accablante, tantôt la froideur des bourreaux, dans des atmosphères changeantes. La musique *live*, empreinte de sons naturels et électro-acoustiques, accentue les frictions entre artisanat et quête de modernité. Entre fable onirique et cruauté du réel.



© Patrick Kuhn

Alain Batis tisse magnifiquement les fils pour raconter les droits bafoués de l'enfance et de la nature, mais aussi les forces invisibles. Bien que lucide sur la violence du monde, il suggère avec délicatesse la part de merveilleux inhérente au récit, dont les ressources de la matrice. Ni édulcoré, ni moralisateur, il transcende notre regard sur l'inhumanité pour, peut-être, nous aider à transformer les larmes en sources prolifiques. Pour plus de douceur.

Léna Martinelli



## Alain Batis monte *Des larmes d'eau douce*

© Patrick Kuhn

La compagnie messine La Mandarine blanche monte *Des Larmes d'eau douce*, du Mexicain Jaime Chabaud. Rencontre entre poétique et politique avec Alain Batis.

**Dans un petit village du Mexique touché par des années de sécheresse, une petite fille a le don de pleurer des larmes d'eau douce. Tel est le point de départ de ce conte cruel...**

Sofia a un don précieux, proche de la malédiction. C'est d'abord un secret qu'elle partage avec le seul Felipe, son ami, qui ne pourra tenir sa langue très longtemps. Le père de cette petite fille possède une menuiserie en pleine faillite. Le Maire lui intime de faire fonctionner une pompe acquise par le village pour extraire de l'eau des profondeurs. L'échec précipite l'injonction à Sofia de pleurer pour sauver tout le monde. Outre le paternel, l'Église et l'État vont aussi l'exploiter à leurs fins, au point d'en faire un commerce du matin au soir. Jaime Chabaud dénonce la violence et le travail forcé touchant les enfants en Amérique latine. Ce théâtre poétique et politique a une semence merveilleusement cruelle.



© Patrick Kuhn

**Cette histoire fait penser à *La Bonne Âme du Se-Tchouan*, dans laquelle Brecht critique la religion et le capitalisme à partir des tourments du destin d'une jeune fille...**

Oui, j'aime beaucoup cette pièce qui a de nombreux points communs avec celle de Chabaud. Un temps, il y a le même sacrifice des personnages principaux, mais Brecht sauvera son héroïne, alors qu'ici, elle va au bout, jusqu'à se transformer en une poignée de feuilles sèches. Une autre de nos inspirations a été le roman *Comédia Infantil* d'Henning Mankell, qui décrit le sort des enfants des rues exploités en Afrique.

**La pièce est construite en aller-retour entre narration – récit de la grand-mère de Sofia, seul personnage de chair et d'os – et dialogues avec diverses marionnettes. Quels codes de jeu avez-vous choisis ?**

La grand-mère est à la fois au présent, nous contant l'histoire, et au milieu de ce village dans le passé. Un kiosque marionnettique, dans lequel les pantins sont suspendus, trône au centre de la scénographie. Comme dans un carrousel, elles descendent grâce à des contrepoids afin de raconter leur part. Nous jouons aussi du théâtre d'ombres, projetant notamment celles des bigotes, ce qui permet de glisser avec beaucoup de poésie d'un code de représentation à l'autre.

**La scénographie regorge d'éléments végétaux, comme un clin d'œil à cette nature elle aussi maltraitée...**

Même la musique, jouée en direct, reprend des motifs aquatiques. L'image de Sofia, fanée jusqu'à se réduire à une poignée de feuilles me hante. L'espace central se compose d'un cercle en lin tapissé de feuilles, des branchages sont suspendus et les costumes sont aussi en matières tissées et peintes. Cela fonctionne comme une mémoire végétale transcendant la crise de la nature caractérisant notre époque.



© Patrick Kuhn